

## LETTRE AUX FUTURS MAD

Cette lettre est un descriptif de situations vécues, de ressenti personnel lié à une histoire et en aucun cas une tentative d'analyse de ce qu'est, sera ou doit-être ce pays, ses particularités, ses élèves.

15 années dans le Nord, dont 9 années en zone ZEP, REP ou autre APV, ça laisse des traces, ça explique et relativise certaines choses. Dans ces zones sensibles, chaque cours est un combat, et chaque jour te donne ton lot de « mini satisfactions » ou de grandes désillusions.

Fort de cette expérience, tu es prêt à affronter certains défis, et tu voles en terre inconnue pour arriver dans un Pays que tu ne connais pas, où il pleut 4 jours de suite et où finalement il fait plus froid le 1<sup>er</sup> août qu'à Paris... Me serai-je trompé de destination ? l'humidité ambiante te rappelle à l'ordre, tu lâches ton jean et tu enfiles des savates ! (Communément appelé des tongs) Cette savate, qui te soulage les pieds sur le moment, sera la cause de tracas dans quelques jours.

Une vue sur le lagon bleu au réveil de ces jours de pluie, un regard sur la montagne verte de l'autre côté. Oui on est bien arrivé dans la carte postale.

### 1 – L'administration

Direction rectorat : dossier complet : ok, transfert île : ok, horaires d'ouverture de la banque : presque ok, horaire de la poste : reviens lundi, on ferme à 9h le samedi.. Le gaz : il nous faut une facture de domicile, l'électricité : une facture, le vini (le téléphone pour les non-initiés), la boîte postale, la CPS : une facture et ça sera bon.. Au fait, pour la facture, je fais comment ? Tout s'arrange avec le temps. Ici, parfois il faut beaucoup, beaucoup de temps, surtout dans les îles.

### 2 – l'établissement

Passée une traversée mémorable de beauté, sur l'océan pacifique, je m'engage à pied autour du collège avant la rentrée, et tous les gens semblent te connaître. Tout le monde te salue. Tu fais un footing, on te salue, tu passes en vélo, on te salue, tu repasses de nouveau en famille, on te salue encore. L'accueil polynésien existe, à l'heure où tu ne connais pas tes voisins proches en métropole, le sourire est bien là, il est naturel. Ça c'est le meilleur des dépaysements.

Pour le collège, l'aspect extérieur fait un peu peur, certaines vitres sont cassées, les locaux sont délabrés, les climatiseurs semblent ne pas fonctionner vu leur état. Le gymnase est tagué, des bouteilles de Tabu ou Hinano (des boissons locales..) jonchent le sol. Des tables de tennis de table en pierre égayent la cour. On y est.

La pré-rentree est là, tes collègues tahitiens te découvrent, te remettent un collier autour du coup sur fond de Ukulele et tu goûtes à des fruits que tu semblais connaître et dont tu ne savais même pas qu'ils avaient cette saveur. Un accueil comme ça, je n'avais jamais connu.

L'intégration sera facile, du moins je l'espère. Le discours est clair, il y a du boulot, les élèves sont difficiles, en situation parfois précaire, les résultats sont faibles et les locaux n'aident pas à améliorer le climat. A demain avec les élèves. En attendant, réunion d'équipe.

### 3 – les collègues d'EPS

Chaque équipe d'EPS a ses particularités, mes 6 années de TZR me l'ont prouvé. Entre conceptions, approches, perceptions, fonctionnement communs ou différents. Ici, il faut se faire une place, certains sont là depuis longtemps, d'autres arrivent comme toi, d'autres sont là depuis peu et pensent déjà à leur retour. L'emploi du temps est très correct, place à la programmation. Tennis volley, Natation lagonaire, va'a, c'est quoi ça ?

Surtout, ne pas s'emballer, le va'a ce sera pour le deuxième trimestre, le temps de se former, ouf, et de passer son permis bateau. La natation en lagon, plus tard, les contrats avec le maître-nageur ne seront pas signés avant un moment. Le tennis volley, mais pourquoi ne pas avoir ramené dans mon container le nécessaire au badminton. Pas grave, on a bien une ligne budgétaire pour l'EPS, enfin c'est ce que je crois. Au pire, on le programmera en AS et on pourra renouveler le stock, c'est aussi ce que je crois. Jamais je n'avais encore connu des conditions budgétaires telles. Trouver de l'argent sera la priorité, car il n'y aura rien pour nous, ni pour l'AS, ni pour l'EPS. (Cela s'arrangera avec le temps... et des idées).

Le va'a, qui est un sport traditionnel omniprésent et exigeant, nécessite de la formation, nécessite que l'on s'y intéresse si on veut le programmer. Il est soumis à des exigences de sécurité qui sont primordiales, et à la maîtrise de son environnement. Mes nombreux cycles programmés en va'a depuis trois ans me le prouvent au quotidien.

Tous les élèves n'aiment pas le va'a, contrairement à ce que l'on peut entendre, certains sont « fiu » de ramer. Dans

notre équipe EPS, nous nous sommes formés entre nous, et aussi par des stages, afin de faire pratiquer cette activité dans les meilleures conditions et aussi pour nous mettre en confiance.

#### 4 – Les élèves

Il n'y a pas un élève polynésien avec ses particularités. Dans une île, chaque élève a son histoire, sa fratrie, son parcours, ses compétences, ses coups de fiu ou la honte de faire des choses. Comme dans chaque établissement que j'ai pu fréquenter, il y a des différences et une forte hétérogénéité. Hétérogénéité face au savoir, face au comportement, face aux attentes. Beaucoup d'élèves te disent bonjour, parfois plusieurs fois la même journée, certains t'offrent des fruits. La première difficulté est de faire l'appel. Même en t'appliquant, certains ne te comprennent pas et te reprennent. Cela viendra, le roulé de « r », la prononciation du « h », le son « ao »... Retenir les prénoms sera une autre histoire. 28 élèves, 28 prénoms que tu n'as jamais ni entendu, ni prononcé... On apprend tous les jours, mon premier apprentissage aura été celui-là. Vient le temps de la leçon. Finalement, les élèves sont joueurs, beaucoup plus attentifs que dans mon ancien collège, et se mettent assez facilement au travail. Ils paraissent nettement plus respectueux. Ce sont des 6èmes. Combien de temps cela durera-t-il ? les CETAD sont plus réticents pour se mettre au travail, certains me disent qu'ils sont « fiu » (tiens, ce n'est pas la première fois que j'entends cela) avant même de commencer.

D'autres me disent qu'ils ont faim, n'ont pas pris de casse-croute ce matin et n'ont pas de force. Est-ce un test ? Pour la « fiu attitude », celle-ci est généralisée ou en tout cas véhiculée comme telle, c'est normal d'être fiu. Je veillerai à apporter des contenus assez pertinents pour qu'ils pratiquent quand même, fiu ou pas.

Pour le casse-croute, j'appellerais plutôt cela une bombe calorique. Prenez un steak haché, coupez le en 2 dans le sens de la longueur, parsemez de frites ou de pâtes chinoises, rajouter de la sauce noire et rouge, et pour qu'il soit complet un œuf, et entourez tout ça d'une demie baguette. Bon et bien le casse-croute, tu le manges à 06h00 et tu n'as plus faim, ou mieux tu en manges un peu, le mets dans ton sac, et tu en reprends à la récré, car froid c'est aussi bon. A voir se régaler les jeunes 6èmes à la récré, c'est peut-être même meilleur...

#### 5 – la malbouffe

« Acheter un casse-croute, c'est facile, tu vas à la roulotte et en plus c'est 250 francs M'sieur »

Je suis ces conseils avisés et me rends à la fin de ma première journée de cours à la roulotte pour mieux comprendre.

Effectivement, c'est facile, on me demande de suite quelle sauce mettre. Merci mais je ne veux pas de casse-croute, juste voir ce que vous vendez.

« Des Chao Pao poulet, paninis Nutella et casse-croute complet ou chao men, on a aussi des canapés et du jus » de quoi me parle-t-il, à part panini Nutella je n'ai pas bien compris. Avec mon billet de 1000 francs, je tente l'expérience du jus, vu ce que j'ai goûté comme fruit ce matin, ça ne peut être que délicieux un jus. Au sortir de cette expérience, je retiens plusieurs choses : je comprends qu'il existe un problème lié à l'obésité ici, je n'autoriserai ni casse-croute ni jus en cours, et je tenterai de lutter (en vain ?) pour modifier certaines mentalités. Pourquoi il n'y a pas d'eau ? Les roulettes sont implantées autour du collège, elles sont passées de 3 à 5 en trois ans, et des programmes sont mis en place avec elles. Elles vendent maintenant de l'eau, des fruits frais, toujours des casses-croute mais seulement après 7h30, et s'autorisent une journée par semaine sans frites... des améliorations sont toujours possibles, mais nous sommes sur la voie du progrès, grâce à de nombreuses discussions et de bon sens.

#### 6 – les tenues

La première photo que j'ai envoyée à mes collègues de métropole le soir de ma première journée, c'est une photo des élèves, prise des pieds aux genoux. Ici, à peine 2 ou 3 élèves par classe portent des chaussures. Pour n'importe quel prof de métropole, il est inconcevable de pratiquer sans les baskets, ici, dans les îles il est compliqué de mettre des baskets. Ça donne chaud aux pieds, ça me pique, ça me frotte. Comment peut-on faire du volley ball sur du goudron ou de la course de haies sans baskets ?

Les fourmis rouges piquent, alors on met les savates et on refait sa course de haie. Des élèves qui courent en tongs, ça existe, ça se voit aussi d'ailleurs le long de la route. Quoi ? interloqué, je ne réagis même pas, je pense que c'est une blague, mais non, les fourmis rouges ça fait mal, alors tout le monde met les savates et tout le monde continue à courir.

A Tahiti, peu de gens se promènent à pied, en tout cas en ville, ici, c'est courant, du plus petit au plus âgé. Les élèves aiment mes baskets de toutes les couleurs ; mais me disent que cela donne trop chaud. Quand j'ai fait mes premiers entraînements de trail ici, assommé par la chaleur et l'humidité, je me suis fait déposer sur place par des coureurs pieds nus ou en savate, ou en chaussures plastique fermées que l'on mettait pour pêcher aux crevettes sur les plages de Belgique quand j'étais jeune, ici on appelle cela des nouilles. A l'heure actuelle, les fabricants de chaussures nous vantent les mérites d'une foulée plus naturelle, sans drop, pour retrouver des sensations perdues. J'ai tenté de

proposer l'utilisation des baskets en cours, nous ne sommes toujours pas d'accord entre collègues. Un fond social existe pour résoudre les problèmes d'argent ou de fourniture scolaire. Certains élèves viennent avec des baskets, et les enlèvent après quelques minutes car ils préfèrent jouer sans, ils maîtrisent mieux le ballon, ils ont moins mal. Aucun n'a sollicité le fond social pour en acheter. Je ne botte pas en touche mais préfère voir un élève pratiquer pieds nus que de ne rien faire en baskets comme j'ai pu voir en métropole.

Le discours est là, les effets un peu moins. Je pense que le « combat » pour améliorer cet aspect lié à la santé et à la sécurité se joue bien avant, notamment au primaire. J'ai toujours avec moi une boîte à pharmacie, et on renouvelle souvent le stock de pansement...

### 7 – Le sport

Ici, il existe quelques contradictions. 48 % des hommes et 55 % des femmes sont en surcharge pondérale, ce qui place le pays sur le podium du palmarès mondial. Et pourtant, le long de la piste cyclable de Moorea ou dans les jardins de Paofai, nombre de Polynésiens courent et pratiquent des activités. Chaque soir, en regardant le lagon, nombre de va'a fleurissent sur l'eau, seuls ou en équipe. La consécration est la participation à une course appelée l'Hawaiki nui, qui relie trois îles entre elles dont Bora Bora, l'évènement sportif de l'année.

Les raids sur Tahiti et Moorea attirent parfois plus de 1000 participants. Beaucoup de jeunes possèdent un vélo, ils ne roulent pas sur les sentiers mais préfèrent tenter des figures acrobatiques sur leur bike. Dès que la houle le permet, les surfers se mettent à l'eau. Les matchs de foot, de volley ou de hand ball attirent de nombreux spectateurs, les entraînements où j'ai pu intervenir rassemblaient plus de 40 personnes en foot. Les clubs de crossfit et de musculation font le plein, tout comme les magasins spécialisés en nutrition sportive. Enfin, le sport scolaire se porte très bien, et les manifestations sportives ou de santé attirent beaucoup de nos élèves.

Les gens aiment le sport, et le sport véhicule ici encore des valeurs de plaisir, de partage et de courage. Les Aito (guerriers) sont nombreux. Le niveau est moyen, l'offre est importante, tu te retrouves vite à faire la couverture, des podiums ou des émissions télévisées.

### 8 – le temps et le temps

Le prof d'EPS travaille beaucoup, a la sensation de devoir gérer plus de choses qu'en métropole, et ici les périodes s'enchaînent si vite qu'il est impossible de s'ennuyer. Les journées ne sont pas assez longues, le temps ne compte pas, le forfait de 3 heures est vite dépassé, une sortie va'a, une sortie en ville, des élèves demandeurs toute la semaine, de la multi activité, les premières rencontres sur Tahiti où tu filmes le truck (bus) qui vient te chercher, le ferry qui t'emmène sur l'île d'en face, à nouveau des bus (prononcez beusse) et enfin la compet, en plein soleil. Et puis l'heure du retour, et tu reviens rongé par le soleil, à 19h, à la sortie du beusse qui te dépose chez toi, il fait déjà noir depuis longtemps.

Le soleil est un ami lorsque tu viens du nord, qui peut vite se transformer en ennemi. La crème solaire, le tee-shirt anti-uv et la casquette deviennent tes meilleurs amis. Le soleil est bien présent toute l'année, entrecoupé par des nuages venus du ciel ou de la terre (ici, on brûle tous les déchets verts, ce qui provoque de nombreux nuages venus de la terre). La pluie est belle et bien présente, surtout pendant la saison qui porte son nom. Un collège fermé plusieurs jours pour cause d'inondations, cela arrive tous les ans.

Après ces journées où travailler dehors plusieurs heures peut être mal vécu, tu es vite fatigué et même si tu oublies de mettre ton réveil, les coqs se chargeront de le faire à 4h30 et de te rappeler qu'il faut retourner travailler.

Aller au collège est toujours un plaisir, malgré quelques désagréments. Le tutoiement fait bizarre au départ mais on s'y habitue. Prononcer le « ao » n'est toujours pas acquis mais je suis en cours d'acquisition... Je n'ai pas succombé à l'appel du casse-croute et n'est jamais renouvelé mon expérience du jus. Perdre tous ses points de mutation pour un retour en métropole est une réalité, ce qui peut poser question quand tu en as accumulé beaucoup. Venant d'un établissement difficile et arrivant dans un établissement du même acabit, je n'ai pas senti de différence majeure dans ma manière d'appréhender les conflits, de gérer mes classes ou de tenter de faire progresser les élèves. Je me suis adapté à une situation locale, me suis investi dans le sport local et l'associatif pour comprendre certaines choses, et user de cette expérience en cours.

Dès le premier jour à Moorea, je me suis senti à l'aise, ce qui n'était pas le sentiment de tous. Dans mon collège, sur les 14 MAD arrivés il y a deux ans, toutes disciplines confondues, 10 repartent en métropole à l'issue de cette année, c'est-à-dire qu'ils ne renouvellent pas leurs contrats. Quelles qu'en soient les raisons, tout le monde ne se plaît pas ou ne s'adapte pas ici, en tout cas, ne renouvelle pas son contrat.

La Polynésie est magnifique, pour qui tente de la comprendre et ne se contente pas de la regarder.